

**OLIVIER SAKSIK**  
**ELEKTRONLIBRE**

day-for-night

REVUE DE PRESSE

---

# NOSTALGIE 2175

création 2022

---



# // SOMMAIRE //

## #Presse écrite

- >THÉÂTRAL MAGAZINE, Jean-François Mondot, janvier-février 2022.....p.04
- >LES INROCKUPTIBLES, Fabienne Arvers, 18 janvier 2022.....p.05
- >L'EST RÉPUBLICAIN, 16 janvier 2022.....p.06
- >LA TERRASSE, Agnès Santi, 27 janvier 2022.....p.07
- >LA VOIX DU JURA, 2 février 2022.....p.09

## #Web

- >SCENEWEB, 11 décembre 2021.....p.11
- >HOTTELLO, Véronique Hotte, 19 janvier 2022.....p.12
- >ARTS CHIPELS, Sarah Franck, 20 janvier 2022.....p.15
- >CRITIQUE THEATRE CLAU, Claudine Arrazat, 20 janvier 2022....p.20
- >LE THÉÂTRE DU BLOG, Philippe Du Vignal, 21 janvier 2022....p.23
- >I/O GAZETTE, Victor Inisan, 23 janvier 2022.....p.25
- >LA REVUE DU SPECTACLE, Bruno Fogniès, 26 janvier 2022....p.27
- >MÉDIAPART, Guillaume Lasserre, 30 janvier 2022.....p.29

## #Radio

- >FRANCE BLEU, 17 janvier 2022.....p.35

## #Annonces

- >LA TERRASSE, janvier 2022.....p.37

---

# #PRESSE ÉCRITE

---





**NOSTALGIE 2175**

CDN de Besançon  
Théâtre de la Cité – Toulouse  
Tournée

à partir du  
**18**  
Janvier

# Anne Monfort

## Un monde suffoquant

Anne Monfort met en scène *Nostalgie 2175*, un texte fort et puissant d'Anja Hilling, l'autrice allemande de *Tristesse animal noir*, considérée comme une des plus grandes voix du théâtre européen.

monde intérieur est constitué des derniers films VHS qu'il a eu le privilège de visionner. Il est peintre, on le paye pour reproduire les images qu'il a dans la tête : "Dans ce monde de 2175, la seule mémoire du monde d'avant est une mémoire cinématographique. Je trouve que c'est une idée absolument magnifique et bouleversante" s'enthousiasme Anne Monfort.

**C**haud devant : dans cette pièce Anja Hilling imagine un monde (celui de 2175) qui étouffe sous une chaleur à crever. Les températures sont montées jusqu'à 80 degrés. S'enduire de crèmes protectrices plusieurs fois par jour est indispensable. La fragilité de la peau est une obsession. On fait des dons de peau. On peint même sur des revêtements "dermaplastes" à base de peau. La plupart des hommes et des femmes ne sortent plus. Les animaux, même les insectes ont disparu (on assiste, pendant la pièce, à la fin du dernier moustique). Bref Anja Hilling a imaginé un monde épouvantable et angoissant, avec la cruauté poétique qui est sa marque de fabrique : "Ce monde suffoquant de 2175, malgré tout, c'est le nôtre par bien des aspects. On voit que le capitalisme continue de triompher et d'accumuler les profits. Et que certains hommes de pouvoir continuent de se comporter comme des prédateurs vis-à-vis des femmes. La température a changé, mais pas l'économie, ni les comportements" souligne la

metteuse en scène Anne Monfort.

Cette humanité exténuée, qui ploie sous le fardeau de la chaleur, n'est même plus capable de se reproduire naturellement. L'homme n'a plus de semence, la femme est trop faible pour porter un enfant sans y laisser la vie. Pourtant, dans cet univers étouffant, l'impensable va se produire. Deux personnages vont tomber amoureux, Tashko, peintre, et Pagona, serveuse dans un bar. Mais Tashko, entièrement brûlé, ne peut plus être touché par une autre peau humaine. Pagona tombe enceinte "naturellement", mais du troisième personnage, le cruel et cynique Posh. Elle va décider pourtant (c'est le passage le plus fort de la pièce) que cet enfant est le fruit de son amour pour Tashko. Le fil du récit est construit comme une lettre que Pagona adresse à son futur enfant.

Le personnage de Tashko, à l'épiderme à vif pour être resté trop longtemps dehors, est particulièrement bouleversant. A la suite d'un choc traumatique, il a perdu la mémoire ("Un doux animal noir s'est posé sur mes souvenirs"). Son

Bien sûr, l'une des questions que la metteuse en scène a dû résoudre est celle de la représentation d'un monde accablé de chaleur. Anne Monfort a choisi la voie de la métaphore poétique : "Je ne voulais pas représenter la sécheresse par la sécheresse. Nous avons imaginé des arbres, de vrais arbres, avec des branches qui poussent à l'envers pour symboliser un monde dénaturé, mais aussi le foisonnement de l'inconscient".

La représentation de ce monde à la fois si proche et si loin du nôtre s'annonce comme une troublante expérience.

Jean-François Mondot

■ *Nostalgie 2175*, de Anja Hilling, mise en scène Anne Monfort, avec Judith Henry, Mohand Azzoug, Jean-Baptiste Verquin.  
Du 18 au 20/01, CDN de Besançon  
Du 25 au 28/01, Théâtre de la Cité – CDN Toulouse  
Le 01/02/2022, Les Scènes du Jura, Lons-le-Saunier  
Le 03/02/2022, L'ARC - Le Creusot  
Du 15 au 16/03, Espace des Arts, Chalon-sur-Saône



# Les Inrockuptibles

18 janvier 2022

---

## Réserver : les spectacles à ne pas manquer en janvier 2022 ! (partie 3)

par [fabiennearvers](#)

Publié le 18 janvier 2022 à 9h30

Mis à jour le 17 janvier 2022 à 17h55

Une sélection de spectacles à ne pas manquer ce mois-ci.

Anne Monfort, Netia Jones et Frédéric Béliet-Garcia sont notamment au programme des spectacles à découvrir en ce mois de janvier 2022.

### **Nostalgie 2175 d'Anja Hilling, mise en scène Anne Monfort**

On dit parfois d'une relation qui bat de l'aile qu'elle est devenue irrespirable et qu'on y étouffe. Dans la pièce dystopique d'Anja Hilling, c'est l'atmosphère qui est devenue proprement irrespirable en l'an pas si lointain de 2175. Il règne une température de 60 °C, l'être humain ne peut plus sortir sans une combinaison de protection, les femmes ne peuvent plus enfanter et, si elles arrivent à être enceintes, l'accouchement peut se révéler fatal. Créé au [Centre dramatique national de Besançon](#) du 18 au 20 janvier, *Nostalgie 2175* met en scène trois personnages, une femme (Pagona) et deux hommes (Taschko et Posch) interprétés par Judith Henry, Mohand Azzoug et Jean-Baptiste Verquin, dans une histoire d'amour à même de redonner au cours de leurs existences un souffle de vie.

*"J'ai rencontré le texte de Nostalgie 2175 par ma complicité avec les traducteurs, Silvia Berutti-Foneit et Jean-Claude Berutti, raconte Anne Monfort. J'ai été immédiatement bouleversée par l'intense poésie de ce texte, par sa résonance politique diffractée, mais aussi par sa dimension dystopique. Travaillant habituellement sur le politique ou l'actualité de façon plus frontale, j'ai aimé la confrontation à cet univers parallèle, qui ne cesse d'évoquer aujourd'hui, mais sur le mode de la parabole et de la poésie. Ce texte m'a donné l'envie évidente de travailler sur l'amour au théâtre – le titre allemand, Sehnsucht, évoque la nostalgie comme le désir, ici un désir dépourvu d'objet, pur en quelque sorte –, de donner corps à ces personnages, de suivre cette dramaturgie dans toute sa dimension émotionnelle."*

## Besançon Anne Monfort sur la scène du CDN avec sa pièce Nostalgie 2175

**Anne Monfort est en pleine répétition sur la scène du CDN pour sa pièce Nostalgie 2175. Tiré d'une oeuvre d'Anja Hilling, un récit dystopique à voir du 18 au 20 janvier. Rencontre.**

Pourquoi ce choix d'auteur ?

« Je connais l'écriture d'Anja Hilling depuis un peu de temps déjà. Je me souviens avoir poussé Tristesse Animal Noir, une de ses premières pièces, comme étant la pièce à retenir dans un comité de lecture. Ce texte-ci date de 10 ans et surprend par son sujet de réchauffement climatique, de gens qui ne peuvent pas se toucher. C'est une auteure qui écrit beaucoup sur la catastrophe et ce qui m'a plu, c'est qu'en montrant que l'humain s'adapte, finalement, une lueur d'espoir est possible. »

Avez-vous fait une adaptation du texte ?

« Non, pas du tout. Nous avons fait quelques coupures, mais ce texte fort et poétique est celui de l'auteure. »

Comment avez-vous choisi les comédiens ?

« Ce sont des comédiens avec qui j'ai déjà travaillé. Ça m'a amusée de proposer un rôle de méchant à Jean-Baptiste Verquin, car ce n'est pas son registre habituel. Avec Judith Henry, nous avons déjà travaillé sur un spectacle sur lequel j'étais traductrice, « Je suis Fassbinder » de Falk Richter, et sur des lectures dans le cadre des Petites Fugues il y a deux ans. Quant à Mohand Azzoug, nous avons aussi travaillé sur des oeuvres de Falk Richter. Ils ont tous les trois un rapport au poétique très fort et un rapport au cinéma. Parce que l'idée forte dans le texte d'Anja Hilling, c'est que la mémoire de Taschko a été remplacée par une mémoire cinématographique. »

Justement, dans votre façon de diriger les comédiens, on retrouve une approche cinématographique, non ?

« Moi, c'est quelque chose qui me passionne vraiment, le rapport au cinéma, le rapport au montage et c'est aussi que cette pièce est construite comme ça. Je pense que l'acteur est son propre monteur et je trouve ça fascinant. Un peu comme chez Chris Marker où ça commence par le son et ensuite on anime la vie. Je trouve ça assez important dans cette pièce, sinon on perd cette chose par rapport à la mémoire. »

NOSTALGIE 2175 - mis en scène par Anne Monfort au CDN de Besançon du 18 au 20 janvier

En plateau, Anne Monfort (de dos) donne ses dernières instructions. Photo ER



THÉÂTRE - CRITIQUE

## Anne Monfort met en scène *Nostalgie 2175* d'Anja Hilling



EN TOURNÉE / TEXTE ANJA  
HILLING / TRADUCTION SILVIA  
BERUTTI-RONELT ET JEAN-  
CLAUDE BERUTTI / MISE EN  
SCÈNE ANNE MONFORT

Publié le 27 janvier 2022 - N° 296

**Anne Monfort met en scène pour la première fois en France cette dystopie mêlant avènement de l'horreur et persistance du désir.**

Dans *Tristesse animal noir* (2007), mis en scène par Julien Gosselin, Stanislas Nordey ou Guy Delamotte du Panta Théâtre, un incendie dans une forêt décimait un groupe d'amis venus y pique-niquer. Écrit un an plus tard, moins connu et jamais encore monté en France, *Nostalgie 2175* reprend le motif de la catastrophe et de la brûlure, puis d'une survie éprouvante, cette fois à l'échelle de la planète : le soleil a disparu, la température avoisine les 60 degrés Celsius. Ne demeurent que la chaleur extrême, le silence, la souffrance, mais aussi aussi une forme d'imagination et de désir propres à l'espèce humaine, dont celui de donner la vie malgré cet environnement mortifère. Si les cœurs continuent mécaniquement de battre, les organes sont très abîmés, la procréation n'est possible qu'avec une semence artificielle, et quasi toutes les femmes meurent suite à l'accouchement. La pièce met en scène un trio amoureux : Pagona qui de manière

exceptionnelle est tombée enceinte par le sexe ; Taschko, qu'elle aime et qui l'aime et qui ne peut toucher ou être touché tant son corps est meurtri ; Posch, le père biologique de l'enfant. Taschko est peintre « *dermaplaste* » sur peau morte, principalement d'images de films du XXe siècle. Il travaille pour l'entreprise de Posch, spécialisée en revêtements muraux. Comment donner corps au désastre, à la vie qui se souvient de ce qui est perdu et se charge d'indicibles douleurs ? Quel type d'incarnation ces corps souffrants et ce texte noir et pourtant poétique appellent-ils ?

## Un théâtre d'écorchés vifs

Conçue par Clémence Kazémi, la scénographie plutôt élégante avec sa cabane colorée, ses arbres suspendus comme des reliques et son étang artificiel d'un bleu brillant jonché de feuilles s'oppose au sordide, accordant davantage de place à la trace qu'à la disparition, comme pour prolonger par sa construction même l'acte de peindre et créer, dans une ambiguïté et un jeu entre le vrai et le faux. Omniprésente, la composition musicale de Núria Giménez Comas élabore une dramaturgie sonore en lien avec les paroles et l'univers visuel de la pièce. Le texte alterne brefs dialogues et un récit au scalpel que Pagona adresse à sa fille qui va naître. C'est donc le personnage féminin qui prend principalement la parole. Judith Henry l'interprète dans une présence toujours juste et subtile, accompagnée par Mohand Azzoug (Taschko) et Jean-Baptiste Verquin (Posch). Cependant, dans cet écrin peut-être un peu trop élégant, portée par ces corps qui sont quasi ceux de tous les jours, ceux d'aujourd'hui, la question de la représentation semble s'enfermer de manière un peu trop figée et artificielle dans un théâtre de l'énonciation, qui ne rend pas suffisamment compte des tensions et ambivalences oscillant entre noirceur absolue et émergence de désirs eux-mêmes très contrastés, empreints de douceur ou de violence. Apocalyptique, la dystopie ponctuée de quelques références cinématographiques s'énonce dans une morne grammaire plus qu'elle se vit, sans que les relations expriment toute leur amplitude sensuelle et émotionnelle.

Agnès Santi



JURA

## Nostalgie 2175 se demande où on va pour savoir si ça ira

Les dystopies font florès sur les scènes et les écrans et *Nostalgie 2175* apporte sa pierre brûlante à l'édifice qui cherche à nous alerter sur des lendemains qui déchantent.

La compagnie Day-for-night est implantée à Besançon mais c'est bien loin dans le temps que sa directrice, Anne Monfort, a décidé de nous transporter. Enfin, loin... pas si loin que cela en fait puisque 2175, ce n'est que dans 153 ans.

« On travaille toujours sur la question du degré de réalité, explique la metteuse en scène, le rapport au fantastique nous intéresse beaucoup. » Dans un futur pas si lointain donc, qui peut sembler proche de notre réalité, des éléments étran-

ges vont se glisser et le spectateur de comprendre que l'humain a dû s'adapter à un environnement qui lui est devenu hostile. « Il y a des choses qui ont changé, d'autres pas, souligne Anne Monfort, notamment le capitalisme qui se porte très bien. Mais j'entends dans cette écriture un endroit d'espoir. »

C'est la dramaturge allemande Anja Hilling qui a écrit cette pièce dont la compagnie Day-for-night a déjà fait une version audio. La musique électroacoustique, de Núria



Un univers théâtral et musical qui renvoie au cinéma. Photo DR

Giménez Comas, est une actrice à part entière dans le processus créatif et renvoie à un univers cinématographique particulier. « Ce sont toujours des films où le rapport à la musique est très fort, précise Anne Monfort. La question du rapport à la nostalgie et comment le passé vient par nos mémoires cinématographiques, sensorielles et musicales est importante dans ce projet. » À travers les relations amoureuses et passionnelles de trois protagonistes, la pièce interroge sur la si-

gnification de la venue d'un enfant dans un monde qui semble bien voué à disparaître puisque le thermomètre flirte avec les 60 degrés après un cataclysme. *Nostalgie 2175* invite à ne pas oublier qu'aujourd'hui est l'hier de demain.

De notre correspondant,  
Christophe MARTIN

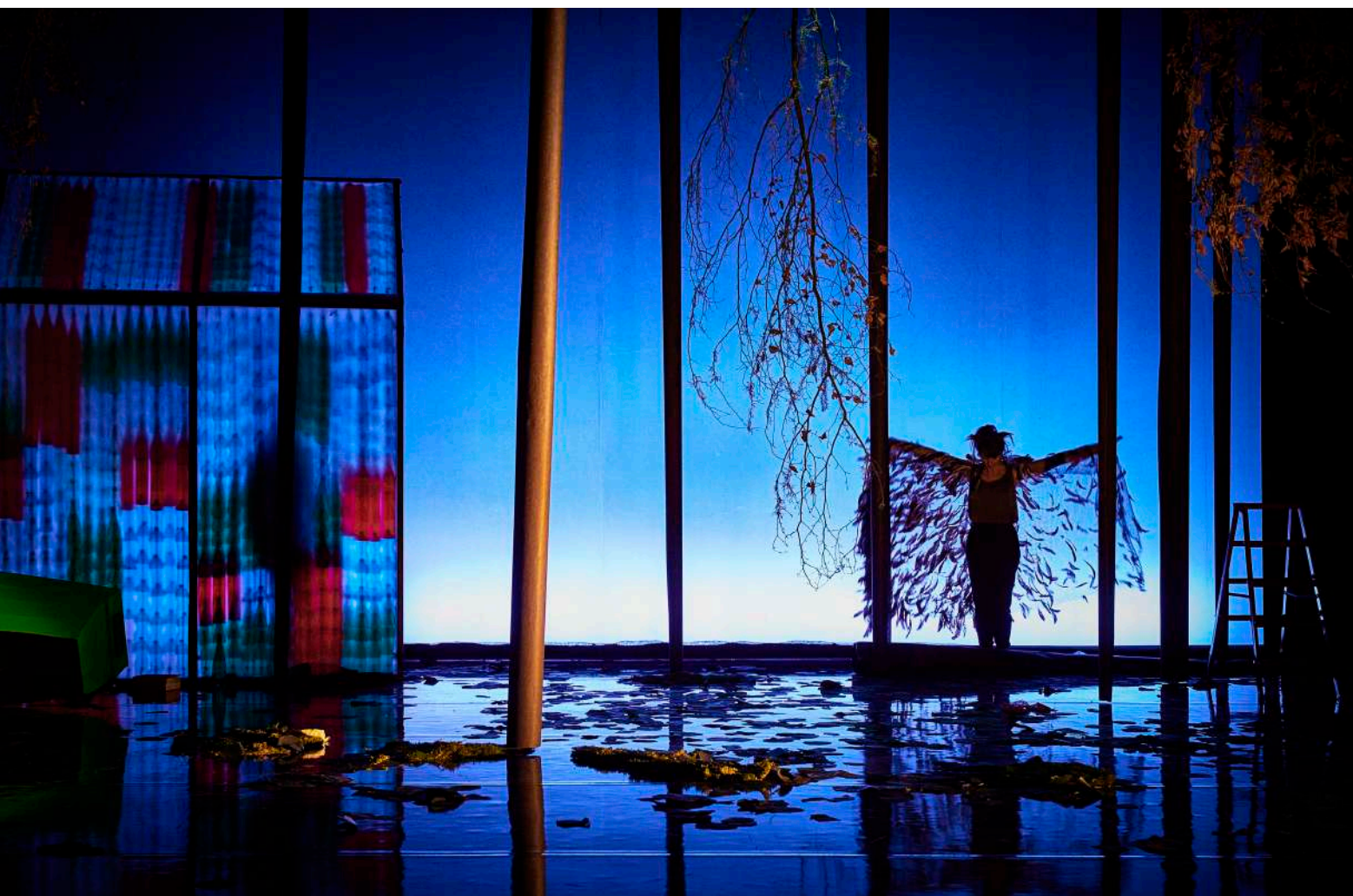
*Nostalgie 2175*, théâtre municipal de Dole, mardi 1<sup>er</sup> février, à 20 h 30. Tarifs : de 22 à 10 €. Réservations au : 03.84.86.03.03.

JUR31 - V1

---

# #PRESSE WEB

---



## Anne Monfort met en scène Nostalgie 2175 de Anja Hiling



En 2175, dans un monde où la température avoisine les 60°C et où l'humain ne cesse de s'adapter à un environnement hostile, Nostalgie 2175 nous raconte une histoire d'amour et de vie entre trois protagonistes, Pagona, Taschko et Posch. Pagona tombe enceinte, ce qui n'arrive plus depuis des décennies. Le poème que Pagona adresse à sa fille s'entrecoupe de scènes de flash-back racontant l'histoire de cette grossesse et des deux hommes qui l'entourent, sur fond de peintures, de désir, de nostalgie.

Une plongée dans un univers dystopique et poétique qui interroge notre rapport à la planète, aux autres et au sens de donner la vie dans un monde qui paraît voué à la disparition.

### **Nostalgie 2175**

### **Texte Anja Hiling**

**Texte publié aux éditions Théâtrales, éditeur et agent de l'autrice**

**Traduction Silvia Berutti-Ronelt et Jean-Claude Berutti**

Nostalgie 2175 de Anja Hilling, traduction de l'allemand par Silvia Berutti-Ronelt et Jean Claude Berutti (édit. Théâtrales), mise en scène de Anne Monfort.



Crédit photo : Christophe Raynaud de Lage.

**Nostalgie 2175** de **Anja Hilling**, traduction de l'allemand par **Silvia Berutti-Ronelt** et **Jean Claude Berutti** (édit. Théâtrales), mise en scène de **Anne Monfort**.

Le Journal *Le Monde* daté du jeudi 20 janvier 2022 propose pour l'un de ses titres dont l'image est un incendie spectaculaire à Athènes en août 2021 – pompiers aux tuyaux lancés contre des flammes jaunes immenses et rougeoyantes -, car la Grèce a connu ses pires canicules depuis des décennies : « Climat : les sept dernières années sont les plus chaudes jamais enregistrées. Selon l'Organisation météorologique mondiale, le réchauffement de la planète devrait se poursuivre en raison des niveaux records de gaz à effet de serre présents dans l'atmosphère. » (Audrey Garric).

Et l'auteure allemande Anja Hilling a écrit, quatorze ans plus tôt en 2008 déjà, *Nostalgie 2175*, pièce qui fait référence à des réalités similaires menaçant l'intégrité atmosphérique de notre Terre.

En 2175, dans un monde où la température avoisine les 60 °C, l'humanité s'adapte à un environnement hostile. *Nostalgie 2175* raconte une histoire d'amour et de vie entre les trois protagonistes Pagona, Taschko et Posch, seuls, perdus dans un lieu hostile et déshumanisé.

Un univers poétique et anti-utopique qui interroge le rapport existentiel à la planète, à autrui et à ce que veut dire « donner la vie » dans un monde apparemment voué à la disparition. Le spectacle de théâtre-récit post-catastrophique de la metteuse en scène Anne Monfort, *Nostalgie 2175*, alterne dans la tension entre scènes de dialogue avec les trois personnages et saut en avant temporel.

Aussi la parole poétique de Pagona s'adresse-t-elle à un enfant non encore né, dans une ambiance musicale bruitiste et des envolées harmoniques, entre contemporanéité et atemporalité. A la protagoniste, qu'interprète l'excellente Judith Henry, revient de raconter et d'expliquer l'inouï.

Ce monde de 2175 est irrespirable – les températures sont exponentielles, la combinaison est indispensable pour vivre à l'air libre, et la peau humaine, matériau précieux, est exploitée.

Les protagonistes ne peuvent plus se toucher – chair à vif et souffrance -, le monde entier est ainsi membrane : les murs de l'entrepreneur Posch, peints par Taschko, sont faits de peau humaine.

Douleurs, meurtrissures et brûlures d'une peau qui s'amincit et finit pas disparaître peu à peu; blessures physiques et morales, viols successifs du même Posch sur Tachko, puis sur Pagona, la vie d'avant se reproduit sur celle d'après – noirceur morale et dépérissement de tout espérance.

Comment survivre à tant d'horreurs et de violences que nulle valeur humaniste ne peut défendre.

Le dispositif scénographique de *Nostalgie 2175* de Clémence Kazémi est proche de l'installation plastique – un espace desséché – qui pose encore la question « brûlante » des traces du vivant.

Sur le plateau, des restes de feuilles mortes et sèches, des arbres comme pendus à l'envers et roussis par la chaleur, une eau croupissante avec sa barque, l'embarcation de Tachko qui continue à rêver, à imaginer, à se raccrocher à un passé riche d'images inconnues dont les films sont les intercesseurs. Le peintre crée à partir de cassettes VHS qui font la mémoire collective du cinéma. Un petit escabeau rouge vif – l'échelle – permet à l'artiste de monter pour reproduire le bleu du ciel.

Tachko et Pagona s'aiment, il s'adresse à elle, lui expliquant comment il peint ses fresques :

« J'ai carte blanche. Mis à part les standards. Ciel ouvert. Bleu standard. Et tu n'as aucune idée. Tu m'as juste ouvert la porte. M'as donné une échelle. Et puis tu m'as laissé seul. » L'homme blessé use des couleurs, des pouvoirs de l'imagination et de l'intensité des souvenirs de cinéma.

Sur le devant de scène, des sortes de pieux verticaux comme suspendus, une forêt baudelairienne : « *La Nature est un temple où de vivants piliers Laissent parfois sortir de confuses paroles; L'homme y passe à travers des forêts de symboles Qui l'observent avec des regards familiers.* » (« Correspondances », *Les Fleurs du Mal*, 1857)

Une maison colorée de stries verticales dont joue la lumière en transparence borde le mur de lointain : l'espace clos et intime où aimerait vivre la jeune femme. Des réminiscences paysagères de *Plein Soleil* et de *Dirty Dancing* ne sont pas absentes de ce décor de restes de la Nature.

L'environnement sonore est dû à l'IRCAM avec Nuria Giménez-Comas, entre angoisse et lumière, obscurité et soleil, désolation et promesse d'amour, entre risques, menaces et pouvoir de la poésie – flûte enchantée et violon virtuel dont l'archet grince sur les cordes – cris, frottements humains. L'atmosphère enveloppante épouse l'étrangeté tendue de ce propos de fin du monde – instruments virtuels ou réels, sons enregistrés et remodelés, accords retrouvés ou bien rugosité.

Un spectacle installé au-delà de la science-fiction car il n'est plus temps d'alerter les époques fascinées par le progrès, mais il est temps de construire peut-être un avenir radieux. Si l'homme est bien une « fée », « *Le coeur fait ce qu'il a toujours fait. Il bat. Dans un monde silencieux.* »

« *Nous sommes porteurs de miracles. Nous vivons de chaleur et d'imagination. Nous avons rempli des lacs entiers Reproduit des arbres. Avons disposé des lumières comme soleil couchant dans les cimes Et avons rapidement réussi À imiter le parfum de l'érable Et à mettre au point une semence artificielle pour la procréation. Avec le soleil et la neige ça cafouille encore.* »

Dans un espace coloré aux subtilités lumineuses et musicales, le spectacle procède d'une écriture très écrite – belle prose poétique – qui sied peu finalement à la vigueur sur une scène, aux échanges éclatants sur un plateau, à l'interactivité ardente et à la respiration des êtres exposés.

Or, Mohand Azzoug pour Taschko et Jean-Baptiste Verquin pour Posch tiennent leur partition au cordeau, autour de Judith Henry qui livre pour Pagona toute sa dimension solaire.

Véronique Hotte

Du 18 au 20 janvier 2022 au **Centre Dramatique national de Besançon France-Comté (Doubs)**. Du 25 au 28 janvier 2022 au **Théâtre de la Cité – Centre Dramatique national de Toulouse Occitanie (Haute-Garonne)**. Le 1er février 2022 aux **Scènes du Jura, Scène nationale – théâtre de Dôle (Jura)**. Le 3 février 2022 à **L'Arc – Scène nationale du Creusot (Saône-et-Loire)**. Les 15 et 16 mars 2022 à **Espace des Arts – Scène nationale de Chalon-sur-Saône (Saône-et-Loire)**. Saison 2022/2023, **Théâtre national de Strasbourg** (9 représentations).

THÉÂTRE

# NOSTALGIE 2175. EXISTE-T-IL UN BONHEUR POSSIBLE DANS LA DYSTOPIE DU MONDE FUTUR?

20 JANVIER 2022



**Le bonheur existe-t-il encore, et sous quelle forme, quand la catastrophe a eu lieu et que l'être humain, pour se survivre, accumule protection sur protection face à son environnement extérieur ? Un spectacle poétique qui conserve sa part énigmatique et son mystère.**

Sur la scène seules des branches d'arbres morts retombent des cintres, accentuant la désolation d'une scène jonchée de feuilles mortes qui flottent sur une surface aquatique étale et complètement dépourvue d'accidents ou de mouvement. Les « vivants piliers » de Baudelaire sont devenus poteaux nus à peine déplacés par le mouvement des acteurs. Côté jardin, un rideau sur lequel jouent différents états de lumière diffuse une lumière diaprée. Nous sommes en 2175. Au début du XXII<sup>e</sup> siècle, la température s'est élevée à 81° C avant de se stabiliser à 60 °C. Le soleil a disparu, le monde tel que nous le connaissons n'est plus. Courant électrique rayé de la carte, écrans d'ordinateurs explosés, liaisons téléphoniques coupées, chaos et guerres ont détruit l'ordre ancien... Saignement des voies respiratoires, infection des muqueuses nasales, réduction de la vue ou paralysie de la langue, entre autres maux, ont atteint les humains.



### Un meilleur des mondes de la survie

En 2175, l'homme s'est adapté. Il vit dans le silence. Il ne digère plus la viande. Sa peau est devenue d'une telle finesse que le moindre contact physique, le moindre attouchement s'accompagne de douleur. Dans ce monde du *Noli me tangere* (ne me touche pas), l'homme ne fabrique plus de semence reproductrice, les femmes n'enfantent plus sinon très rarement et au péril de leur vie et il n'est plus possible de sortir dehors sinon sous la protection d'une combinaison de protection. Un monde aseptisé où la solitude est devenue règle de survie. Une activité économique ne s'en poursuit pas moins. Posch est un entrepreneur d'un nouveau genre.





## Une étrange forme de triangle amoureux

Dans ce décor crépusculaire une femme apparaît. Elle mène, face au public, un long dialogue avec une interlocutrice imaginaire. Elle la nomme « Bébé », la créature qu'elle porte dans son ventre et à qui elle s'adresse. Elle lui donnera son propre nom – Pagona – comme pour en faire un prolongement d'elle-même, qui va disparaître. Car cet enfant qu'elle porte en son sein a été engendré naturellement, par un rapport sexuel qu'elle a eu avec Posch. Un enfantement plus que rare qui entraîne, presque toujours, la mort de la mère. Elle a décidé de prendre le risque car perdre la vie pour la donner vaut la peine. Mais l'homme qu'elle aime et que protège Posch, c'est un peintre employé par Posch qui fait commerce de parois protectrices décorées, un artiste qu'elle ne peut toucher. C'est entre elle et les deux hommes présents sur scène que se jouera ce qui ressemble à une Annonciation. Elle porte la semence de Posch mais l'enfant à naître est celui de Taschko.



## Histoires de peaux

La peau occupe au sein de cette vision apocalyptique, une place centrale. Elle est la membrane fragile qu'il convient de protéger à tout prix. Ce qui reste d'une apparence humaine « normale ». Celle aussi qui a été brûlée sur Taschko, exposé trop longtemps à l'atmosphère extérieure par un viol, quelques années auparavant, qui l'a laissé, abandonné au sol et sans protection. Miraculé, il a survécu mais sa peau qui s'est progressivement réparée, lui interdit tout contact. C'est aussi à partir de peaux d'origine humaine, mortes mais protectrices que Posch fabrique les cloisons que Taschko décore. Elles fourniront aussi à l'histoire sa conclusion de l'aventure commune des trois personnages. Métaphore d'un monde de la sensation perdue et du lien « nostalgique » qui relie les personnages à l'éden imaginaire que constitue notre époque, elle est surface et profondeur, comme le lac bleu sur lequel joue la lumière et qui a la couleur des yeux de Taschko.

## Nostalgie

Ce que Taschko représente sur ces peaux mortes, ce sont les scènes extraites de livres, de photographies et surtout d'une collection de 420 films conservés sur un support VHS par Posch, le souvenir d'un temps enfui que le jeune peintre a eu le temps d'explorer au cours de la longue convalescence qu'il a menée loin des hommes, ce « soleil noir de la mélancolie » cher au déshérité de Nerval. De *Dirty Dancing* à *Mary Poppins*, de *Madagascar* à la *Dame du lac*, de *Dogville* au *Festin nu* ou à la *Grande bouffe*, de *Plein soleil* à *Dans la chaleur de la nuit*, il s'est approprié un univers, représenté une route déserte sous un soleil éclatant, traduit toute la beauté du monde et la tristesse de l'avoir perdu. Plus, bien avant qu'elle ne soit devenue une réalité, il a dessiné un chemin vers l'enfant à naître, un hymne à la vie et à l'amour tissé avec Pagona au fil d'un compagnonnage amoureux dépourvu de contact physique.

## **Embarquement pour Cythère ou Radeau de la Méduse ?**

Lorsque se noue la relation entre les trois personnages, une barque fait son apparition sur la scène. Est-elle celle qui conduit les amateurs de doux transports vers l'île de Cythère où Aphrodite-Vénus fut portée par les vents juste après sa naissance et où les pèlerins de Watteau abordent, escortés d'amours ailés ? Ou un *Radeau de la Méduse* pour les trois naufragés que sont Posch, Pagona et Taschko, Posch pour son amour non payé de retour et sa paternité niée, Pagona parce qu'elle ne peut toucher celui qu'elle aime et Taschko, frustré de la paternité qu'il aurait aimée et dont un autre est l'auteur ? Peut-être est-ce aussi le bateau qu'emprunte Charon, le passeur des âmes des morts, pour traverser le Styx dans le magnifique tableau aux bleus spectaculaires de Patinir exposé au Prado ?

Les images, comme le sens, conservent dans le spectacle leur part de mystère qui laisse place à l'imagination. Sans doute est-ce là que se développe la poésie, dans les ellipses et les intervalles qu'elle introduit entre ses segments et que remplit le rêve de celui qui la reçoit... Pour cela, il faut accepter de ne pas tout comprendre, se laisser couler le long des phrases, des images et des sons et cela, c'est parfois difficile...

## Nostalgie 2175 de Anja Hilling mise en scène Anne Monfort

20 Janvier 2022



Poétique, Onirique, Fascinant. Poignant.

*Anja Hilling Née en Allemagne en 1975 est élue révélation de l'année par la revue Theater Heute en 2005. C'est une des plus brillante dramaturge de sa génération.*

*Elle fut reconnue internationalement par « Tristesse animal noir » qui fut mis en scène en 2013 par Stanislas Nordey et Anja Hilling.*

*A travers ses écrits poétiques et oniriques, elle nous conte la réalité d'un monde en perdition causé par irresponsabilité de notre société.*

Anne Monfort nous fait découvrir Nostalgie 2175 œuvre de fiction faisant froid dans le dos au vu du dérèglement climatique que la nature commence à subir. C'est un texte fascinant, un peu mystérieux et très poétique.

« Leur danse aquatique.

La femme goutte.

Comme d'un nuage l'eau tombe

De ses vêtements

À travers ses doigts de pied dorés

De son menton tendu droit vers le lac »



*Crédit photo : Christophe Raynaud de Lage.*

Dans la pénombre, des feuilles mortes tapissent le plateau sur lequel des arbres desséchés essaient de survivent, des « troncs » d'arbres nus et lisses comme de la peau sont épars de ci de là, en fond de scène une petite maison aux murs lumineux et chatoyants donne une petite lueur d'espoir dans ce décor de fin du monde.

Nous sommes en 2102 la température terrestre atteint 60°C . Les femmes ne peuvent plus être fécondées naturellement et enfantent au risque de perdre la vie, les humains sortent vêtus de tenue de protection contre cette chaleur intense, le soleil a disparu, la nature se meurt.

Au milieu de ce monde désespéré une histoire d'amour va fleurir.

En 2168, le jeune Tashko a eu la peau brûlée suite à un viol où on lui avait arraché ses vêtements de protection. Il ne supporte donc plus d'être touché par qui que ce soit, aucun contact ne lui est possible.

Poch entrepreneur spécialise en tapisserie sur peaux mortes sauve Tashko et l'embauche comme peintre, Tashko peindra à même des peaux humaines le monde perdu d'autrefois....

Pagona est une des rares femmes de la planète à être enceinte de façon naturelle après avoir eu Poch pour amant.

Mais Pagona est amoureuse de Tashko...Tashko est amoureux de Pagona ...



Dans ce monde perdu, Pagona décide de garder cet enfant et de lui conte son histoire à travers des mots plein de poésie, poésie qui adoucit l'hostilité et la violence de ce monde.

Au centre de ce conte noir, une lumière d'espoir :

L'art subsiste à travers les peintures de Tashko.

La vie continue grâce à Pagona.

La mise en scène d'Anne Monfort est orchestrée avec grande finesse et précision. Les dialogues crus et aigres décrivant ce monde au bord du gouffre s'intercalent naturellement avec les sonnets poétiques destinés au futur enfant.

Anne Monfort réussit avec grand brio à nous captiver . Notre imaginaire est transporté dans un monde onirique, poétique et parfois cauchemardesque. Les émotions sont fortes et chamboulantes.

La musique parfois brute parfois plus harmonieuse ainsi que la variations des éclairages intensifient l'émotion et la profondeur du texte.

Les comédiens Mohand Azzoug (Taschko) et Jean-Baptiste Verquin (Posch) nous captivent et nous séduisent de par la justesse de leur jeu.

Judith Henry toute en sensibilité et en finesse nous bouleverse, nous émeut dans ce magnifique rôle de Pagona

Claudine Arrazat

## Nostalgie 2175 d'Anja Hilling, mise en scène d'Anne Monfort

Posté dans 21 janvier, 2022 dans [actualites](#).

### *Nostalgie 2175* d'Anja Hilling, mise en scène d'Anne Monfort

Il y a sept ans déjà, nous avons remarqué *Soleil noir* (voir *Le Théâtre du Blog*) de cette jeune auteure allemande qui avait beaucoup impressionné le public français. Cela commençait par un pique-nique entre jeunes bobos assoiffés de nature arrivés en forêt à bord d'un minibus Volkswagen. Barbecue, bières, érotisme et nuit dehors dans des sacs de couchage... Mais surgissait un gigantesque incendie de forêt provoqué par l'imprudence de ces bobos. « Derrière lui, le feu jaune clair, presque doré, a atteint les cimes ». Plus haut, des traînées de fumée, l'affaissement du ciel, gris sombre. » mais aussi l'âcreté de la fumée, et la poussière de cendres qui va tout envahir. Mort d'un bébé, s'ajouteront celles d'adultes, d'animaux et de milliers d'hectares de forêt! »



©Ch. Raynaud de Lage

*Nostalgie 2175* est comme une sorte d'écho- prolongement de cette fiction mais cette fois, Anja Hilling nous projette dans un avenir pas si lointain... et va plus loin. Anticipant mais de peu un virulent cauchemar. A l'inverse, que pouvaient imaginer en 1870, les Français de notre époque actuelle ? Pas mal non plus : deux guerres mondiales, l'énergie et la bombe atomiques, des tours de plus de 500 m, des avions supersoniques, , l'arrivée de la télévision puis d'Internet... Mais aussi l'arrivée des antibiotiques, des greffes de cœur ou de rein.

Mais cela nous fait toujours froid dans le dos, quand nous enlevons une coquille où l'année 2.022 devient 2.122... Que sera encore Paris à cette époque ? Ici, cela se passe en 2.175, après un désastre survenu en 2.103, et la température de la planète frise les 60° ! « Un jour d'août /A coupé le jus au monde entier. /Âmes humaines courant électrique/Écrans systèmes d'ordinateur (...) Peau douce sur les organes/Organismes frères/Ont fondu/Comme autrefois les cœurs à la vue d'une belle femme ». (...)

Comment s'adapter? Quand il fait 42° au Niger, c'est déjà rude mais au-delà? « Dans un monde silencieux.Libéré. Du bruit de la circulation des appels téléphoniques des guerres et des ordinateurs. On a chaud. La chaleur est tout ce que nous avons tout ce que nous sommes. Nos voitures nos tramways la traversent sans bruit. Elle se pose sur nos membres. Avale nos voix. La chaleur est Le silence de nos yeux Le courant électrique c'est de l'histoire ancienne Et la végétation une forêt de contes. On s'arrange. L'homme est une fée. Il continue à sortir de la joie de vivre de sa manche. On sourit. »

Anja Hilling nous raconte une histoire d'amour parfois comparable à celles qu'imaginaient les dramaturges deux siècles plus tôt autour d'une femme et deux hommes. Bref, c'est dans les vieux pots qu'on fait les meilleures soupes avec un trio de personnages infernal. Pagona, Taschko et Posch sont les arrière-petits-cousins des Hermance, Ernest, Marjavel du *Plus Heureux des trois* d'Eugène Labiche. Mais ici, on ne rit plus: on ne peut plus vivre sans tenue de protection. Et les femmes accouchent presque toutes en perdant la vie. Pagona aime Taschko dont le corps entièrement brûlé ne peut être touché. Et elle fera l'amour avec Posch, le directeur de l'usine où Tashko fabrique des revêtements en peau humaine permettant de circuler sans protection. Vite enceinte, elle gardera le bébé pour Taschko et parlera souvent à ce bébé encore dans son ventre...

Mais pourquoi donner la vie dans des conditions aussi extrêmes, alors que la plupart des femmes ( 98 %) en meurent : c'est un des thèmes de cette pièce. Taschko, lui, est aussi peintre et travaille à partir d'un fond de cassettes VHS de films du XX ème siècle. Et certaines scènes de la pièce font référence au scénario de *Plein soleil* de René Clément (1960) avec Marie Laforêt, Alain Delon et Maurice Ronet. Mais aussi à *Dirty Dancing* d'Emile Ardolino(1987) où une jeune danseuse séduite est aussi enceinte sans l'avoir désiré.

*Nostalgie 2175* s'apparente à du théâtre-récit mais aussi à un monologue poétique où Pagona parle à sa fille qui n'est pas encore née. Et il y a aussi -sans doute plus conventionnels- de très brefs dialogues entre ces personnages comme dans certains films... Du genre: « Tu appelles ça du travail, dit Taschko. Pagona : Non. Taschko : Pourquoi tu le dis alors. Pagona : Parce que j'aimerais t'embrasser. Taschko : Je reste encore un peu debout là-haut. Pagona : Pourquoi.

Le tout soutenu par une musique bruitiste mais aussi parfois plus classique. « Pour donner à cette histoire à la fois son extrême contemporanéité et son atemporalité », dit la metteuse en scène. » En fait, ici Anja Hilling comme d'autres écrivains de science fiction pose avec cette fable poétique la question de savoir pourquoi et comment nos arrière-petits enfants voire déjà nos petits-enfants réussiront encore à vivre dans une planète que nous aurons patiemment mais sûrement encore bien esquintée d'ici là... Là, Anja Hilling a frappé juste !

Les jeunes collégiens et lycéens placés sur quatre rangs et isolés des autres spectateurs (covid oblige : ordre de la Préfecture) avaient bien conscience que les 60° imaginés par Anja Hilling flirtaient avec les 54,4° constatés en 2020 en Californie ! « Le pire n'est pas toujours sûr » (sous-titre du *Soulier de satin*) écrivait Paul Claudel mais la dramaturge allemande sait elle bien montrer que nous n'en sommes pas loin. Et pour Tedros Adhanom Ghebreyesus, directeur général de l'O.M. S. c'est sans appel : « Les choix intenablement qui tuent notre planète, tuent aussi ses habitants. »

Sur le plateau, quelques éléments : sur un sol bleu, un banc avec un livre, une barque et dans le fond une sorte de maison-cabane. La mise en scène d'Anne Monfort est honnête et d'une grande précision et elle dirige bien Mohand Azzoug, Judith Henry et Jean-Baptiste Verquin. Mais était-il bien nécessaire d'employer ces foutus micros HF pour que « les voix, dit Anne Monfort, ne soient pas couvertes par la musique. » Du coup, les nuances du texte passent à la trappe ! Quand les metteurs en scène comprendront-ils que cette foutue amplification ne sert à rien sur une scène de dimension moyenne ? Mais cette mauvaise balance qui rend moins accessible le sens de cette fable poétique peut être facilement corrigée.

Anne Monfort a eu raison d'abrégé un peu les trop longs- monologues intérieurs et les dialogues de cette courte dystopie qui se laisse voir. Mais la pièce souffre d'une dramaturgie un peu bancal. Tout se passe comme si l'autrice avait constamment hésité entre un théâtre d'agit-prop, des bribes de dialogues de cinéma et une forme plus classique où le monologue domine...un peu trop. Et *Nostalgie 2.175* n'a pas vraiment la force de *Soleil noir ou de Mousson* avec, à chaque fois la mort d'un enfant. Mais bon, cela peut être une occasion de découvrir ce texte de cette dramaturge allemande de la catastrophe. Même si elle nous laisse à la fin un léger espoir, même après un accident d'avion où meurt le compagnon de Tagona. « Au plafond à hauteur du cockpit / Une tache. Ronde et blanche. / Au milieu de cette tache / Un animal courbé saute dans le ciel noir / Un dauphin / La gueule ouverte / Directement dans la lune blanche. Ses dents / Tu dois les imaginer comme de petites pointes dans la lumière blanche. Bébé. / Je te souhaite beaucoup de bonheur. »

Philippe du Vignal



CRITIQUES

THÉÂTRE

# Symbolisme au lointain

*Nostalgie 2175*

Par Victor Inisan

🕒 23 janvier 2022



**En adaptant « Nostalgie 2175 », texte d'anticipation d'Anja Hilling, Anne Monfort cherche à renouer avec les origines du symbolisme. Voguant avec brio dans une abstraction vaporeuse à la Lugné-Poe, le spectacle peine pourtant à honorer la poésie du récit.**

« Nostalgie 2175 » annonce rapidement son héritage symboliste. Si le pitch écolo rappelle « Les Fils de l'homme » d'Alfonso Cuarón — une dystopie où l'humanité est devenue stérile —, il est surtout l'occasion de rêveries sur l'amour, la mémoire et la violence. Encore heureux, car la pièce n'a pas vraiment d'intérêt politique : la métaphore de l'enfantement en plein désastre écologique, pas sûr que ce soit très habile... À l'image de « Tristesse Animal Noir », pièce à succès de l'autrice allemande, la beauté réside dans l'agencement du récit plus que dans le récit lui-même. Anne Monfort ne s'y trompe pas dans son adaptation, en imaginant un espace rêveur avec la scénographe Clémence Kazémi : quelques poteaux suspendus par le haut, comme des roseaux ployant sous la brise, une barque, un sol maritime et un semblant de cabane bariolée... Idem avec la compositrice Nuria Gimenez Comas : la musique bruitiste et le décor brumeux enveloppent tous deux les trois acteurs, couvrant parfois leurs corps et leurs voix. Sans aucun doute, ce bain visuel et sonore préserve bien le symbolisme de la pièce : on s'y noiera par amour des abysses ou en poussant un cri d'incompréhension.

La baignade plaira ou pas, c'est selon ; mais on regrette que la mise en scène n'ose pas aller jusqu'au bout du projet symboliste. En effet, « Nostalgie 2175 » mêle deux régimes de parole : l'un est narratif, l'autre, dramatique. Il y a, d'un côté, le récit de Pagona, et de l'autre, les scènes qu'elle partage avec Taschko et Posch. En fait, le second est un *flash-back* du premier : Pagona se remémore la violence qu'elle a vécu. Et le vertige du texte réside dans l'hybridation des deux régimes, qu'Anja Hilling décide d'entremêler plutôt que de les scinder : les souvenirs ont l'air affreusement réel, parce que le drame, si vivant encore dans l'esprit de Pagona, s'infiltré dans le récit. Métaphore de la catastrophe intérieure (le viol de Pagona) et extérieure (l'apocalypse) dans laquelle le passé dévore le présent, la cohabitation entre les deux régimes crée une heureuse mise en abîme : le récit est une fiction parasitée par une autre fiction — celle des souvenirs traumatiques qui se rejouent encore et encore. Du coup, le régime narratif est une résistance poétique au drame qui hante Pagona, une tentative d'expier les actes par les mots.

Or chez Anne Monfort, le récit joue un rôle assez pédagogique : Judith Henry, qui interprète Pagona, a tendance à narrer depuis l'avant-scène, en direction du public, qui plus est dans un bain de lumières chaudes qui jure avec le lointain obombré. Elle conte voire contextualise frontalement, expliquant l'état catastrophique de la Terre, l'histoire sombre de Taschko... Bref, le régime narratif est un médiateur entre l'espace réel de la salle et celui, fictionnel, du régime dramatique. Malheureusement, la poésie du récit ne supporte pas vraiment d'être « pédagogisée » et la fiction en souffre... D'un côté, les artifices du théâtre se dévoilent : voilà une actrice, vêtue d'un costume très XXI<sup>e</sup> siècle, qui veut rendre crédible une histoire science-fictionnelle. De l'autre côté, Pagona, Taschko et Posch peinent à émouvoir à pleine puissance : voilà trois personnages dont l'histoire en clair-obscur n'existe que derrière un mur de projecteurs chaleureux. En fin de compte, le récit de Judith Henry est un écran (pédagogique) plutôt qu'un souterrain (poétique) entre le spectateur et la fiction : logique, du coup, que Pagona peine à ressusciter le drame et à y naviguer... C'est dommage, car à cette exception, « Nostalgie 2175 », qui a presque le mérite d'inventer un genre à lui tout seul, n'est pas si loin d'honorer ses belles ambitions symbolistes.

THÉÂTRE

## "Nostalgie 2175" L'esthétique au service d'une science-fiction post anéantissement climatique

Le récit qui s'adresse à cet enfant à venir, comme une lettre testamentaire, se déroule en l'an post-christique 2175. Dans cet avenir proche, la terre et l'univers ont connu la destruction presque totale : le soleil disparu du ciel, les températures à la surface stagnent à 60° et les survivants devenus stériles ne peuvent compter que sur la procréation artificielle pour faire croître et prospérer l'espace humaine.



© Christophe Raynaud de Lage.

futur bébé vécue comme un accident et un viol, un enfant qui provoque la mort de sa mère, une mère qui donne sa vie en donnant vie à son fils et le souvenir d'un monde perdu dont il ne reste que quelques images magnétiques sur K7 VHS, tel un Éden englouti.

Côté mise en scène et choix scénographique, c'est principalement la cohérence symbolique qui a servi de guide à Anne Monfort. Les trois humains sur le plateau ne semblent pas incommodés par les 60° Celsius de l'atmosphère. Ils sont en bras de chemise. La représentation évite soigneusement le réalisme pour semer plutôt des indices un peu difficiles à comprendre comme la présence d'une barque verte censée imaginer le film "Plein Soleil", ou d'autres éléments susceptibles de suggérer d'autres références cinématographiques (une cinquantaine de titres de films sont ainsi listés par l'un des personnages)...

La musique, qui agit plutôt comme ambiance sonore, est omniprésente. Mais dans cet univers où quasiment tous les êtres vivants sont morts ou agonisants, les sons qui nous en parviennent ressemblent plus à des craquements, des abîmes de réverbérations, des échos que la matière répète. Il y a également un motif récurrent qui ressemble aux sons que l'on effectue sur une radio lorsque l'on tâtonne pour trouver la bonne fréquence. Sons, bruits, inaudibles qui sont étouffés par les chuintements des ondes, comme si quelqu'un quelque part cherchait désespérément à contacter via la HF un être humain encore en vie. Comme des échos de vie comme les lumières des étoiles mortes continuent de parcourir l'espace.

La conception naturelle est devenue presque impossible et les huit cas de femmes enceintes connues ont permis de dresser des statistiques médicales terribles : ces femmes ont presque la certitude de mourir en mettant au monde leur enfant. Pagona, l'héroïne et la narratrice de cette histoire, décide de donner naissance à ce neuvième enfant qui grandit dans son ventre, malgré la mort qui l'attend quasiment avec certitude.

Outre Pagona, serveuse dans un bar, il y a Posch, un industriel qui produit des tapisseries capables de protéger de la toxicité de l'atmosphère et Taschko, un peintre de talent à moitié brûlé, traumatisé par un viol qui le laissa presque mort. Posch profite du talent de Taschko, Pagona tombe amoureuse de Taschko avec qui elle ne peut avoir de contact physique à cause de ses brûlures. Taschko prépare une sorte d'attentat désespéré.

Dans ce texte, Anja Hiling développe un discours aux relents bibliques avec ses évocations du feu et des ténèbres, l'interdiction de consommer cet amour (pas pour des causes morales, mais physiques), la conception de ce



© Christophe Raynaud de Lage.



© Christophe Raynaud de Lage.

La mort est pourtant bien présente sur scène. La pétrification d'arbres pendus frondaisons vers le sol et les feuilles mortes jonchant le sol comme flottant à la surface bleutée d'un lac racontent cette vie brûlée des années auparavant. Les quelques centaines de films rescapés, en cassettes VHS, sont les derniers vestiges de ce que fut le monde avant la catastrophe.

Par-dessus ces hécatombes, ces avalanches de meurtrissures, de feux, d'obscurité, le récit porté par la comédienne Judith Henry, qui incarne Pagona, est une sorte de glacie presque bon enfant, une atonisation des émotions, qui lui fait décrire cette sorte d'apocalypse, comme on lit un mode d'emploi.

Mais les textes d'Anja Hiling sont systématiquement joués avec cet aplanissement des émotions (voir, par exemple, "Tristesse animal noir" de la même autrice, mis en scène par Stanislas Nordey à la Colline en 2013). D'autant que le récit se double : une part qui décrit ce que l'on voit en plus, une autre, les pensées du personnage, l'action et l'esprit, qui ôtent à ces rôles la vitalité de l'instinct et les transforment tous en narrateurs de leur propre existence, comme s'ils voyaient le présent comme déjà passé, enregistré, digéré, accepté.

Vu lors de la création (18 au 20 janvier 2022) au CDN de Besançon Franche-Comté.

### "Nostalgie 2175"

Texte : Anja Hiling, publié aux éditions Théâtrales, éditeur et agent de l'autrice.

Traduction : Silvia Berutti-Ronelt et Jean-Claude Berutti.

Mise en scène : Anne Monfort.

Assistante à la mise en scène : Julia Dreyfus.

Collaboration artistique : Laure Bachelier.

Avec : Mohand Azzoug, Judith Henry et Jean-Baptiste Verquin.

Scénographie et costumes : Clémence Kazémi assistée par Vérane Kauffmann.

Coiffures et maquillages : Cécile Krötschmar.

Composition musicale originale : Nuria Gimenez Comas, commande de l'Ircam-Centre Pompidou.

Création, régie lumières et régie générale : Cécile Robin, assistée d'Alexandre Schreiber.

Régis son : Guillaume Blanc.

Production Cie day-for-night.

Durée : 1 h 10.

À partir de 14 ans.



© Christophe Raynaud de Lage.



BILLET DE BLOG 30 JANV. 2022

## Soleil noir

En adaptant « Nostalgie 2175 » de l'autrice allemande Anja Hilling, Anne Monfort met en scène une histoire d'amour et d'amitié à trois prenant place dans un futur déjà passé, conté depuis le journal testament d'une femme adressé à l'enfant qu'elle porte. En 2175, la température avoisine les 60°C et être enceinte par voie naturelles tient du miracle. Donner la vie se révèle presque toujours fatal.



Nostalgie 2175 © Christophe Raynaud de Lage

Des arbres morts pendent du ciel au-dessus d'une barque verte. Au fond, côté jardin, une cabane en matière translucide depuis laquelle percent de multiples couleurs, se reflète dans le sol ultra brillant de l'avant-scène de sorte qu'on ne sait plus très bien quel est l'endroit de l'envers. Ces éléments colorés surgissent d'une nuit qui semble permanente, en atténuent la noirceur quotidienne. La civilisation humaine éclate au début du XXI<sup>ème</sup> siècle, à la suite d'un accident écologique qui provoque une augmentation des températures se stabilisant

autour de 60°C en moyenne. Les populations, qui ne cessent de s'adapter à leur environnement, ne peuvent plus désormais sortir en extérieur sans porter une tenue de protection. Celle-ci devient littéralement une seconde peau. La reproduction humaine par fécondation naturelle a quasiment disparu – dans le monde, seulement six grossesses ont été recensées durant les cinquante dernières années – tout comme les accouchements en raison du taux extrêmement élevé de mortalité maternelle – seules vingt pour cent des femmes y survivent. Ces



informations sont délivrées par Pagona – formidable Judith Henry – dès la première scène introductive. Accompagnée de Taschko et Posch, les deux autres personnages du récit, elle offre d'emblée un état des lieux de ce monde d'anticipation. Pagona est à la fois narratrice et protagoniste d'un spectacle qui pratique en permanence un va-et-vient entre plateau, adresse au public et voix off. L'histoire se déroule à travers le souvenir des scènes vécues qu'elle décrit. L'ensemble prend la forme d'un long poème qu'elle adresse à sa future fille, entremêlé de scènes de flash-backs, le tout sur fond de peinture, de désir et de nostalgie. Dans un monde où le soleil a disparu, que reste-t-il sinon le théâtre, la représentation et le verbe ?



*« Ce n'est qu'un début. Nous sommes en 2175 »*

Dans ce monde dépourvu d'avions, d'ordinateurs, de téléphones portables... dominé par un silence assourdissant, où la peau des humains est devenue si fine qu'elle ne permet plus le toucher, une étrange histoire d'amour à trois va se nouer au centre de laquelle se trouve Taschko, peintre dont la fragilité cache le traumatisme d'un viol. Il attire Posch, patron d'une entreprise florissante de parois protectrices en Dhermaplaste – nom commercial d'une matière à base de peau humaine synthétique –, qui l'emploie, le soigne, l'aide à se reconstruire, sans que l'on ne connaisse vraiment ses intentions. Il attire Pagona, qu'il rencontre dans le café où elle est serveuse, le jour où il réalise la peinture d'un soleil couchant sur l'une des parois fraîchement posées. Ils tombent amoureux mais la force de cet amour ne sera pas suffisante pour que Taschko dépasse ses peurs et touche le corps de Pagona. C'est au cours d'un second viol, celui de Pagona par Posch, que sera conçue leur fille.



« *Mettre en scène Nostalgie 2175, comme souvent chez Anja Hilling, c'est s'interroger sur la représentation de la catastrophe*<sup>[1]</sup> » indique Anne Monfort. Nous sommes ici après la catastrophe, dans un monde post-apocalyptique dont l'énergie de vie qui s'en dégage paraît être contradictoire. « *D'emblée, le texte m'a donné l'envie d'un dispositif scénographique d'avantage de l'ordre de l'installation*<sup>[2]</sup> » précise-t-elle. L'étrange atmosphère créée par les éléments du décor telles la barque bleue ou la cabane multicolore confère à l'ensemble l'effet d'un songe, entre nostalgie et désir. Le décor se compose sur la volonté de ne pas raconter la sécheresse par la sécheresse. Anne Monfort explique ses envies de végétaux, de couleurs. Un décor mouvant qui reconstituerait la nature à une époque dépourvue de son, d'insecte, où tout a disparu. Si l'intitulé de la pièce fait référence à la chambre d'hôtel dans laquelle s'est passée l'insémination, la nostalgie revêt un double sens ici. Elle est à la fois celle d'une époque et celle amenée par la question des films. Ce qu'il reste du XX<sup>ème</sup> siècle est contenu dans les quatre cent vingt VHS de la bibliothèque de Posch. Héritée de sa mère, cette collection unique est la source principale d'inspiration des peintures de Taschko. Elle témoigne d'un monde à jamais disparu, une sorte d'Eden pleuré par les humains de 2175. Anne Monfort a pour habitude de se servir du passé pour éclairer le présent. La pièce opère ici un mouvement inverse en formulant des hypothèses futuristes à partir d'aujourd'hui. « *J'ai aimé la confrontation à cet univers parallèle, qui ne cesse d'évoquer aujourd'hui, mais sur le mode de la parabole et de la poésie*<sup>[3]</sup> » confie-t-elle.

Le son, extrêmement travaillé, a fait l'objet d'une commande spécifique passée à la compositrice espagnole Núria Giménez-Comas et à l'IRCAM. Anne Monfort souhaitait que la partition puisse incarner les sonorités de 2175. L'œuvre musicale se rapproche d'un *Oratorio* très poétique et en même temps très concret, une musique très contemporaine composée sur des instruments classiques, à l'exception d'un violon synthétique qui vient symboliquement illustrer la reconstruction de Taschko. Le son apparaît véritablement comme le quatrième acteur de la pièce. Plusieurs références cinématographiques la traversent. Quatre films sont plus explicitement cités : « *Dirty dancing* », le « *Grand bleu* », « *My own private Idaho* » et « *Plein Soleil* » à qui la barque bleue fait référence.



« *Un doux animal noir s'est posé sur ses souvenirs* »

Le spectacle se confond avec le testament de Pagona. Celle-ci, consciente de sa probable disparition au moment de son accouchement, entreprend de filmer sa grossesse à l'adresse de l'enfant à naître. Lucide, elle connaît le sort réservé à celles qui donnent la vie. Heureuse, elle l'est assurément. L'idée d'enfanter la transporte, de donner une famille – qu'elle ne connaîtra pas –, à Taschko, semble plus fort que la mort. Le récit prend place dans sa mémoire, dans le souvenir, opérant ainsi une mise à distance du texte. La première partie déroule le fil avant de basculer dans une mémoire trouée par le traumatisme de deux viols qui se répondent, le premier subi par Tachko, le second par Pagona. Le désir de se toucher est d'autant plus grand qu'il est interdit. Le refus de Taschko de quelque sorte de contact que ce soit a pour origine le viol qu'il a subi. Depuis, il n'a touché personne, pas même serré une poignée de main.

Anne Monfort se saisit du texte d'Anja Hilling dix ans après son écriture, avant le confinement donc. La réalité semble désormais avoir rattrapé la fiction. La peau, omniprésente, devient un matériau d'autant plus essentiel en raison de ses vertus protectrices. L'invention du Dhermaplaste, que l'on trouve à la base de vêtements mais aussi de décors muraux qui permettent l'isolation de l'extérieur, fait la fortune de Posch. L'image de Judith Henry dans un imperméable transparent est la parfaite allégorie de cette deuxième peau. Comment peut-on s'aimer sans se toucher ? Pourquoi mettre un enfant au monde quand ce dernier disparaît ? Pagona ne se résigne pas pourtant. « *Le cœur fait ce qu'il a toujours fait. Il bat. Dans un monde silencieux* ». La scène devient, malgré la catastrophe, le lieu où se déploie une quête de la beauté.





NOSTALGIE 2175 - Texte Anja Hiling, texte publié aux éditions Théâtrales, éditeur et agent de l'auteurice. Traduction Silvia Berutti-Ronelt et Jean-Claude Berutti. Mise en scène Anne Monfort . Collaboration artistique **Laure Bachelier**. Avec **Mohand Azzoug, Judith Henry et Jean-Baptiste Verquin**. Scénographie et costumes Clémence Kazémi assistée par Véréane Kauffmann. Composition musicale originale **Nuria Gimenez Comas, commande de l'Ircam-Centre Pompidou**. Création, régie lumières et régie générale Cécile Robin assistée d'Alexandre Schreiber. Régisseur Guillaume Blanc. Assistante à la mise en scène Julia Dreyfus dans le cadre du compagnonnage. Administration, production et communication Coralie Basset et Nancy Abalo. Production et diffusion Florence Francisco et Gabrielle Baille – Les Productions de la Seine. Production day-for-night. Coproduction (production en cours) CDN Besançon Franche-Comté, Théâtre de la Cité-CDN de Toulouse Occitanie, Théâtre National de Strasbourg, L'Espace des Arts – Scène Nationale Chalon-sur-Saône Les Scènes du Jura – Scène Nationale, de l'ARC-Scène Nationale Le Creusot, ARTCENA aide à la création, IRCAM- Centre Pompidou. Avec la participation artistique de l'ENSATT et le soutien du Théâtre du Peuple-Bussang-Maurice Pottecher, Quint'est réseau spectacle vivant Bourgogne-Franche-Comté Grand Est.

Du 18 au 20 janvier 2022 à 20h30,

[Centre Dramatique National de Besançon-Franche-Comté](#)

Avenue Edouard Droz 25 000 Besançon

---

# #RADIOS

---





Musicien © Getty

Musique

# Circuit Bleu - Côté culture en Franche-Comté

Du lundi au vendredi à 9h08

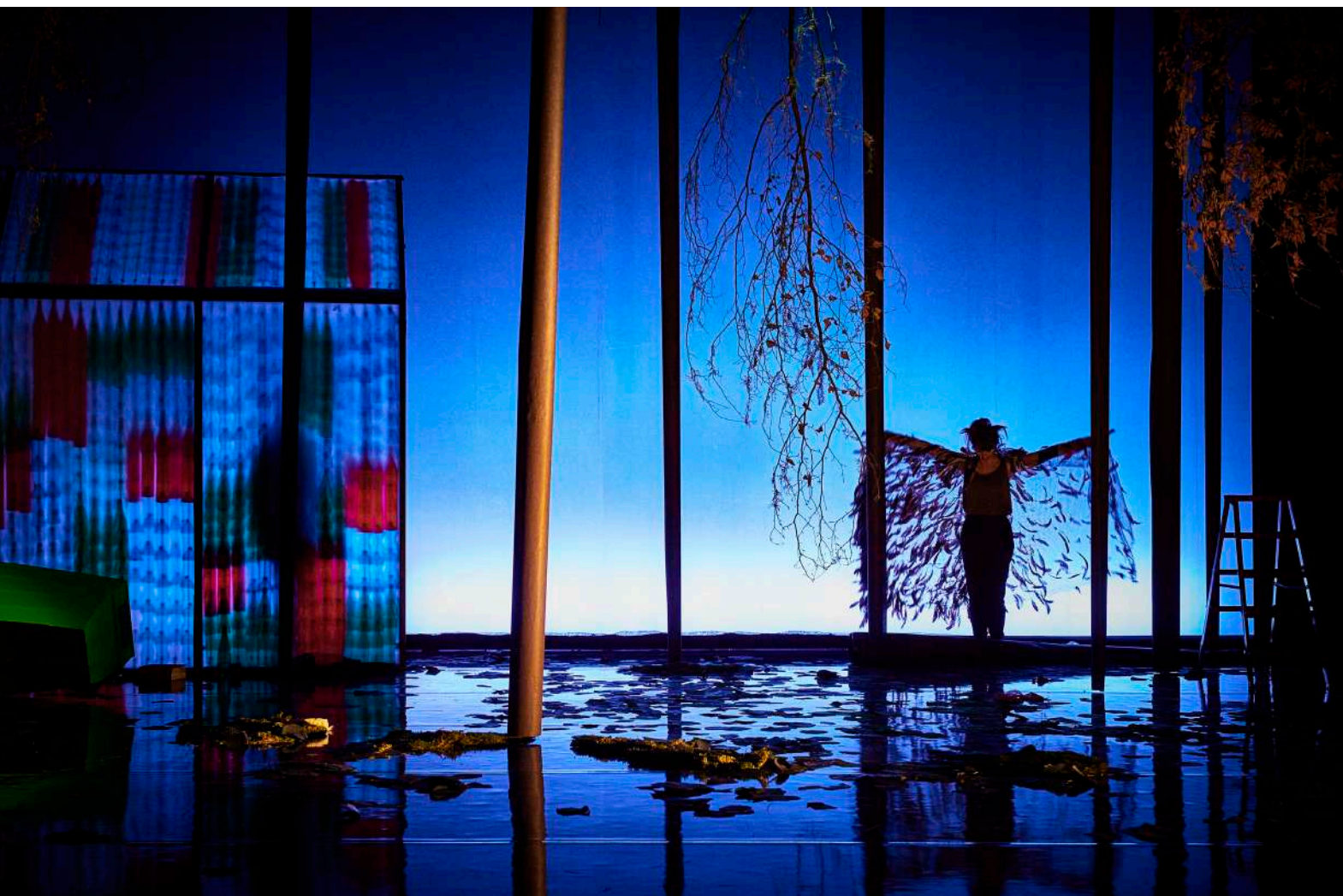
 **PODCASTS** 

**La culture en Franche-Comté pour tous !**

---

# #ANNONCES

---



# la terrasse

"La culture est une résistance à la distraction" Pasolini



N°295  
janvier 2022  
> Abonnez-vous  
> Téléchargez le PDF

THÉÂTRE

DANSE

JAZZ/MUSIQUES

CLASSIQUE/OPÉRA

AVIGNON EN SCÈNES

HORS-SÉRIES

FOCUS

ARCHIVES

AGENDA



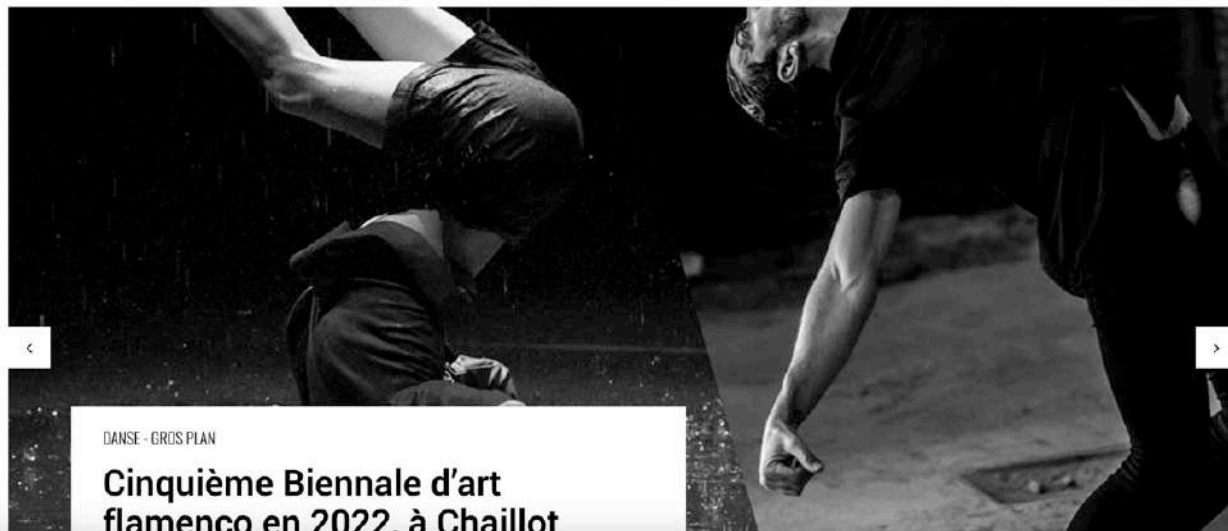
**Anne Monfort**  
day-for-night



**Nostalgie 2175**  
plongez dans l'univers poétique  
et dystopique d'Anja Hilling



**création**  
18 > 20 janvier 2022  
CDN Besançon Franche-Comté



DANSE - GROS PLAN

**Cinquième Biennale d'art  
flamenco en 2022, à Chaillot**

**OLIVIER SAKSIK**  
**ELEKTRONLIBRE**

**ELEKTRONLIBRE**  
**88 Quai de la Loire 75019 Paris**  
09 75 52 72 61  
[www.elektronlibre.net](http://www.elektronlibre.net)

**Manon Rouquet**  
**presse et communication**

[communication@elektronlibre.net](mailto:communication@elektronlibre.net)

06 75 94 75 96

**Olivier Saksik**  
**presse et relations extérieures**

[olivier@elektronlibre.net](mailto:olivier@elektronlibre.net)

06 73 80 99 23

**Cindel Cattin**  
**communication**

[assistante.com@elektronlibre.net](mailto:assistante.com@elektronlibre.net)

06 79 16 94 25